



CE QU'EST UN ARBRE

Avant d'être un arbre, il faut avoir été une graine : gland, châtaigne, faine, cerise, amande...

N'importe quel mastodonte a dû en passer par là mais, avant de s'élancer seule dans la vie, il faut que **la graine** ait pris des forces, qu'elle ait accumulé des réserves, et qu'elle ait acquis assez de maturité pour être bien armée. Une fois qu'elle a bouclé ses valises, elle se jette du haut de la branche, ou bien elle se laisse emporter par le vent, ou capturer par un geai, à moins de s'accrocher à la laine d'une brebis, ou encore d'embarquer sur une brindille au fil de l'eau d'un petit ruisseau.

Là, elle s'endort. La graine a besoin de se mettre en dormance pour traverser pendant des semaines, des mois, ou même parfois des années, des saisons trop froides, ou trop sèches, ou trop sombres... jusqu'au jour où c'est la lumière qui la réveille, ou bien la chaleur, ou la pluie, et alors l'envie la prend de se gonfler et de s'étirer : c'est le grand moment de la **germination**, sa véritable entrée dans le monde. Une **minuscule racine** pique vers le bas pour goûter le sol, pendant qu'un **tronc** impressionnant de près d'un millimètre de diamètre s'en va explorer le ciel, là-haut, à la cime, à trois bons centimètres au-dessus du sol, de **deux petites feuilles** d'un joli vert bien tendre.

Le chêne, le châtaignier, le hêtre, et même le séquoia de deux mille ans : ils ont tous commencé par cette aventure-là.

Un tel exploit, ça épuise, et ça donne faim et soif. La graine a le gosier sec, l'estomac vide, et sent monter en elle comme un frisson d'angoisse. Où s'abreuver ? Comment s'alimenter ? Elle songe que ses chances de s'en sortir seule dans la vie sont bien maigres...





Mais... heureusement, dans les grandes profondeurs où elle est maintenant parvenue, sa racine vient de faire main-basse sur un trophée exceptionnel : une énorme **gouttelette d'eau** ! Un réservoir d'une telle importance lui garantit au bas mot une semaine d'activité physique. L'espoir revient, la graine se détend et, par ce beau soleil, laisse échapper de ses feuilles un nuage de vapeur. Elle en profite alors pour avaler une grande rasade d'air pur bourré de friandises : **gaz carbonique, hydrogène, oxygène**, miam ! Le temps d'un petit hoquet et hop, une grande gorgée de la bonne gouttelette du sol est aspirée et remonte tout son corps, à travers sa racine, puis à travers son tronc, jusqu'à ses deux feuilles. Arrivée dans les feuilles, cette gorgée d'eau (c'est la sève brute) s'échappe dans l'air : encore un nuage. C'est une vraie pompe : un coup d'air, un hoquet, un coup d'eau ; un nouveau coup d'air, un hoquet, un coup d'eau... Chaque bouffée de vapeur crée une aspiration d'eau au bout des racines (eh oui : elle a déjà fait sa deuxième racine !). Bizarrement, la pompe est moins vaillante quand le temps se couvre, et la nuit tout s'arrête. Pas si bizarre en fait, c'est même tout bête : ce qui alimente la machine, c'est la **lumière du soleil**, voilà tout !

La survie de la graine – pardon : du petit arbre ! – viendra du milieu qui l'entoure : son avenir dépendra de la fertilité du sol, de l'eau qu'il y trouvera, et des bonnes grâces du climat.

L'eau qu'il aspire dans le sol est, comme l'air, pleine de bonnes choses : **phosphore, calcium, potassium, zinc, fer, azote**, plus une multitude de petits ingrédients qui épicient le tout, miam ! Une alchimie complexe s'opère dans les feuilles : un troc discret de camelote entre l'air et l'eau. Il y a même des substances qui sont transformées en sous-main, dans des ateliers secrets (il se murmure que le gaz carbonique récupéré dans l'air servirait à fabriquer du sucre...). Le petit arbre – pardon : le grand arbre ! – qui n'est pourtant pas innocent, laisse quand même faire ces manipulations car il touche sa commission : une partie du butin lui est abandonnée. Ce butin (c'est **la sève élaborée**), il en profite pour le distribuer à ses organes en fonction de leurs besoins : **branches, rameaux, feuilles, racines, bois, écorce...** Qui veut de ma cellulose ? Pour qui ce morceau d'amidon ? C'est pour qui ce bon su-sucre ?...

L'arbre s'en sort bien. Il a essayé la sécheresse de 1976, la tempête de 1982, l'ouragan de 1999 et même celui de 2009. Il y a certes perdu quelques plumes mais il est toujours là, près de la maison de ses maîtres.

Avec eux aussi s'est établi un troc : il leur fournit de l'ombre, il agrémente le jardin, il accueille quelques mésanges, une famille de rossignols, un écureuil, et même les gamins qui viennent grimper dans ses branches ou jouer à la balançoire installée sur sa plus grosse charpentièrè.

En échange de ce troc, il reçoit euh... enfin, bon, il reçoit certainement quelque chose d'intéressant mais là, il ne voit plus très bien quoi. Ça ne peut pas être le coup de tronçonneuse qu'on lui a donné lorsqu'ils ont installé la ligne électrique... Ça ne peut pas non plus être l'amputation de ses racines lorsqu'ils ont amené l'eau courante... **Enfin, peu importe : l'arbre se plaît bien chez eux et il a plein d'amis qui le suivent partout.**





L'ARBRE, PATRIMOINE NATUREL

Un jeune arbre est déjà bien plus qu'une simple plante mais, à mesure qu'il avance en âge, qu'il se ramifie, et qu'il prend du volume, ses fonctions se démultiplient et s'amplifient. Il joue mille rôles à la fois, il a plein de casquettes et doit parer à tout. Qu'on en juge.

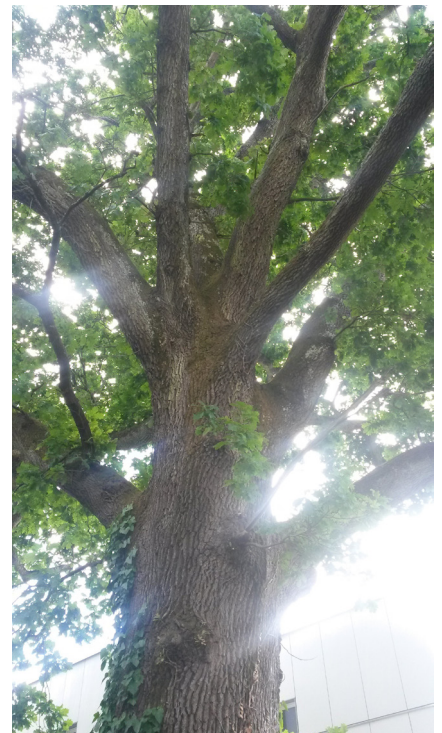
L'arbre est un lieu de vie, un milieu, pour des myriades d'êtres vivants : c'est un ensemble d'habitats utilisés par des hôtes aussi divers qu'oiseaux, petits mammifères, insectes, micro-organismes, bactéries, mousses, lichens, champignons, fougères, plantes...

L'arbre est un abreuvoir : qu'un peu d'eau soit retenue dans une fourche ou dans une cavité, ou même tout simplement dans un pli de son écorce, ou dans les feuilles d'une mousse accrochée à son flanc, et tous les voisins rappliquent pour s'y désaltérer... mais attention : pour éviter les bagarres, c'est en bon ordre et chacun à son tour !

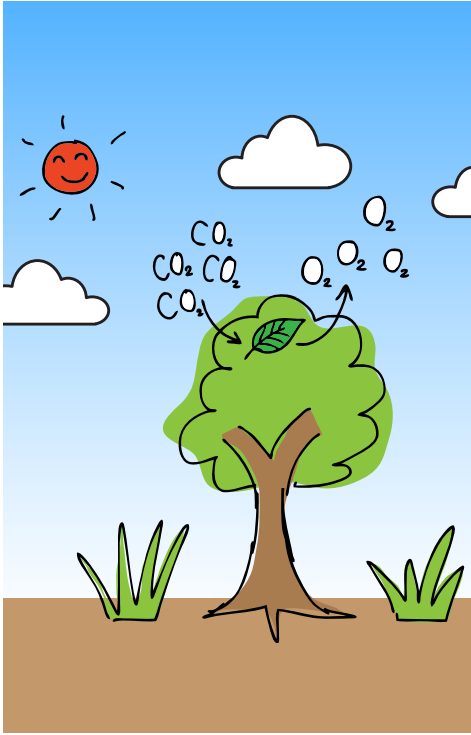
L'arbre régénère le sol : il s'en va explorer les couches profondes pour y puiser les éléments minéraux qui y sont enfouis et qu'il remonte à coup de goutte d'eau jusque dans son feuillage, les transforme en matières nutritives, et les dépose à l'automne à la surface du sol sous la forme d'une belle litière de feuilles mortes. Il aère le sol en creusant de fines galeries à l'aide de ses radicelles. Lorsqu'elles meurent, il met gracieusement ces galeries à la disposition de tous les occupants du voisinage.

L'arbre est un incomparable agrément du paysage qui captive les promeneurs, qui impressionne le regard, qui suscite l'admiration, qui attire à lui, qui invite à un petit détour pour un moment de calme, pour une pause.

Non content d'embellir les lieux, il leur apporte une réelle plus-value économique.



Chêne du Bécut



L'arbre est un piègeur du gaz carbonique : il le stocke dans ses cellules sous la forme de molécules carbonées, et voilà autant de gaz à effet de serre qui est soustrait à l'atmosphère. Quand l'arbre est abattu et que le charpentier le transforme en maison, ou que l'ébéniste le transforme en meubles, ce carbone reste alors prisonnier dans le bois pendant un ou deux siècles, voire même parfois bien plus longtemps.

C'est bien lui qui fabrique le bois, ce matériau fabuleux, solide, léger, résistant... hélas méconnu et mal aimé.

L'arbre est un épurateur de l'air : il ne se contente pas d'absorber du gaz carbonique, mais en plus il nous approvisionne en oxygène.

L'arbre est un pourvoyeur d'eau pure : des villes comme Vittel, Munich, ou même New-York encouragent le maintien des forêts dans leur bassin versant afin de se garantir une eau potable de haute qualité.

L'arbre est un guide, un exemple qui nous invite à suivre avec confiance les lois fondamentales, éternelles et universelles de la nature.

L'arbre est un patrimoine culturel qui traverse les générations, qui est insensible aux modes fugaces, qui est à la fois ferme et souple, exigeant et tolérant, fort et vulnérable. Il a connu vos arrière-grands-parents, et connaîtra vos arrière-petits-enfants. C'est un passeur.

Il protège du vent, de la chaleur, de la lumière trop vive, il apporte ombre et fraîcheur, offre calme et abri.

Eh oui, un vieil arbre, c'est tout ça à la fois !... mais pas seulement.

Le vieil arbre, c'est aussi une bibliothèque qui tient dans ses archives des siècles d'histoire : une science au nom imprononçable, la dendrochronologie, est capable de lire entre les cernes du bois pour déchiffrer le temps qu'il a fait quand Louis XIV a été sacré, ou de découvrir qu'un incendie s'est produit en telle année, ou plein d'autres secrets captivants.

C'est un théâtre permanent, ouvert jour et nuit, composé de dizaines de scènes où se jouent sans interruption cent pièces tantôt tragiques, tantôt comiques, mais toujours dans des costumes surprenants. Les feux de la rampe sont en lumière naturelle, et les acteurs (de simples amateurs, mais qui se donnent à fond pour incarner leurs personnages) sont tous prêts à se produire juste pour vous, même si vous êtes leur unique spectateur.

C'est un salon : on s'y installe au calme pour causer, sous l'ombre fraîche et embaumée, dans le vent léger du soir. Quand les conversations commencent à s'égarer, il devient aussi un café du commerce.

C'est un restaurant où tout se mange, où l'araignée absorbe la mouche, où la larve du capricorne grignote les fibres du bois, où la chenille dévore la feuille, où la mésange engloutit la punaise, où la hulotte dépèce le campagnol... Repas chauds, repas froids, menu à la carte, service à toute heure.

Quant au jeune arbre, eh bien, c'est un futur vieil arbre... si nous voulons bien le laisser vivre en paix !



L'ENTRETIEN D'UN ARBRE

« Un arbre, on ne le touche pas, c'est pas compliqué un arbre, il faut lui foutre la paix, c'est tout, c'est tout ce qu'il attend de nous. » Francis HALLÉ.

Par cette seule phrase, Francis Hallé a tout résumé. L'arbre n'a pas besoin qu'on le chatouille, ni qu'on le gratouille, ni qu'on lui coupe les cheveux, ni les ongles, ni qu'on lui nettoie les sabots ni qu'on lui brosse les dents.

L'arbre n'a pas besoin de nous ! Ses besoins sont satisfaits par le milieu dans lequel il vit : avant tout par le sol et par le climat. En principe, nous ne devrions donc pas avoir à nous préoccuper de son entretien... mais l'ennui, c'est que nous avons, nous, envie de satisfaire nos besoins, à vrai-dire souvent de simples désirs. Une branche morte n'est pas gênante pour l'arbre, mais seulement il peut arriver un jour qu'elle nous tombe sur le ciboulot. Ce sont nos exigences qui causent aux arbres bien des misères.

On installe sous terre l'électricité, l'eau courante, l'évacuation des eaux usées, ainsi que des câbles et d'autres réseaux, dans des tranchées creusées dans la couche de sol où les arbres s'alimentent en eau et en sels minéraux. Ce faisant, non contents de réduire leur garde-manger, on les ampute en outre d'une partie de leurs racines (racines qui, accessoirement, peuvent leur être utiles pour résister aux tempêtes).

La circulation des véhicules est pour nous une cause majeure : nous n'hésitons pas à renforcer les routes, à tasser les allées, à goudronner d'immenses parkings, à supprimer des branches pour le passage des autobus.

Une peur irréfléchie nous fait craindre que les arbres, petits ou grands, s'effondrent sur nos maisons et sur nos voitures. Du coup, les élagueurs équipés de nacelles s'emploient toute l'année pour raccourcir des branches, étêter des troncs, réduire des houppiers, trancher, tailler, couper, amputer, rapetisser, décapiter : en un mot, pour rogner tout ce qui permet à l'arbre de vivre.



Exemple à ne pas faire



Ces quelques exemples sont emblématiques des mauvais traitements qu'on inflige aux arbres. Si nous sommes poussés à ces extrémités, c'est que les arbres ont été mal choisis, ou qu'on les a parqués dans des endroits qui ne leur conviennent pas : des arbres trop grands, ou qui font trop d'ombre, ou sont trop près des rues, trop près des maisons... Un arbre bien choisi et placé au bon endroit ne réclame rien et ne coûte rien.

C'est en mutilant un arbre qu'on le rend dangereux. À l'état normal, les branches sont généralement attachées au tronc de façon extrêmement solide (hormis quelques cas particuliers faisant exception et relevant du diagnostic d'un spécialiste). Lorsqu'on raccourcit le tronc ou les branches d'un arbre, on ne fait que traumatiser un être vivant équilibré.

On crée des blessures de très grande taille : du diamètre de ce qu'on sectionne. Que diriez-vous si on vous coupait ne serait-ce que le petit doigt ? En plus d'affaiblir l'arbre, ces plaies sont autant de portes d'entrée pour des pourritures, des organismes pathogènes, des ravageurs. Or les symptômes de sa dégradation ne seront visibles que bien des années plus tard... trop tard !

L'arbre a besoin d'un équilibre entre son feuillage et ses racines. Quand on lui supprime des branches, on tue des racines : à qui la faute s'il tombe sur la maison ?

À la suite de cette amputation, des gourmands apparaissent. Or, contrairement à la solide fixation des vraies branches, celle des gourmands est superficielle et fragile. Il est fréquent que ces gourmands, souvent vigoureux, deviennent très gros et qu'ils s'arrachent. Cela arrive d'autant plus facilement que le support de leur point d'attache, qui se trouve à proximité de la blessure d'élagage, a pu se dégrader sous l'effet d'un pathogène.



RESPECTER QUELQUES RÈGLES SIMPLES

- **Ne jamais creuser de tranchée à proximité d'un arbre.**
- **Éviter de le tailler** et proscrire absolument les interventions à la nacelle.
- S'il est inévitable de le tailler, faire en sorte de **se limiter à des diamètres très réduits**, et pratiquer ces tailles dans les règles de l'art, pour permettre à l'arbre de réparer rapidement ses blessures. **Éviter les produits dits de « cicatrisation »** (un végétal ne « cicatrise » pas).
- **Réclamer à l'élagueur ses certificats professionnels et son label de qualité** (ex. : label Séquoia).
- Selon le type d'arbre, **le début du printemps ou l'automne sont les saisons les moins dommageables pour pratiquer la taille** : se renseigner au préalable.
- **Proscrire les produits phytosanitaires, et surtout pesticides, fongicides, et herbicides.**
- Hormis quelques cas très particuliers, **éviter les engrais, les tuteurs, et l'arrosage.**
- **Nourrissez le sol en rassemblant les feuilles mortes en tas au pied des arbres et plantations ou en les broyant sur place avec la tondeuse.**
- **Préservez le sol sous les arbres de tout tassement** : y garer une voiture peut leur être fatal.
- **Protégez les jeunes arbres des animaux** (chevaux et chats notamment).